

Réussir en langues

ou de la gestation à la naissance d'un livre

Jacqueline BOZON-PATARD
Colette CASTELLY
Marta DOMENECH
Concepción LECOLLIER
Maria-Alice MEDIONI
Alain PASTOR
Marie-Pierre POMARES
Michèle PRANDI
Jean-Marc SOULIE
André SOUTRENON (Chronique Sociale-Lyon)

Publié dans GFEN, *Dialogue*, n° 95, hiver 2000

Ce n'est pas d'un récit qu'il s'agit ici mais d'une tentative pour problématiser et prendre distance avec l'anecdote.

Ce projet de livre peut-il être un miroir pour comprendre, ou vérifier déjà ce qu'on sait sur le projet en général ?

Peut-il faire vivre un secteur, l'aider à la fois à capitaliser et à évoluer ? Pourquoi, dans quel sens ?

Ecrire, est-ce s'engager dans l'action ? L'écriture est-elle une forme d'action ?

Aujourd'hui nous semblons vérifier en grande partie ces hypothèses au vu des coups de téléphone et des différentes interventions qu'on nous demande à partir de ce livre. Il semble que nous ayons agi à travers ce livre. Nous nous apercevons aussi que ce relais nous permet de sortir de notre groupe et que nous allons avancer dans notre effort de théorisation par la confrontation avec les lecteurs.

Nous avons déjà publié. Trois brochures *Ouvertures*¹ rassemblant des articles de description et d'analyse de pratiques, des contributions dans *Dialangues*, dans *Dialogue*. Mais après une période intense, apparaît un creux dans le secteur. Le travail reprend autour de l'idée de publication d'un périodique. Trop dur. Et puis un jour quelqu'un propose de réunir dans un cahier tous les articles anciens ou nouveaux ayant trait à l'Espagnol. Son entrain convainc mais il y a un problème : les non-hispanistes sont de fait exclus du projet. Peu à peu, au fil des discussions, l'idée d'une publication multi-langues — ce qui est notre spécificité — avance.

"Publier ? C'est pour moi avoir ressenti très fort l'envie de partager, de faire en sorte que d'autres se découvrent à leur tour inventifs et créatifs pour faire de l'apprentissage une fête. Cet ouvrage ne se veut pas une somme aboutie de tentatives et d'expériences heureuses. Il est une incitation à bousculer des certitudes, à dépoussiérer les vieilles recettes, à oser"

En même temps nous sommes de plus en plus convaincus que dix ans après, nous ne pouvons pas publier les articles dans l'état. La réflexion, la nôtre et celle des autres, a évolué, la forme d'écriture, récit enthousiaste et personnel, ne nous paraît plus convenir : il faut autre chose.

Parallèlement, nous prenons contact avec des éditeurs. La plupart d'entre eux nous demande de produire un ouvrage qui s'apparenterait plutôt à un manuel. Finalement, nous trouvons un accord avec la Chronique Sociale et entamons un travail en commun bien fructueux².

Un projet à construire

Cette aventure que nous avons menée pendant 3 ans nous a fait passer, sans que nous nous en rendions compte sur le moment, par toutes les étapes et les objectifs du projet tel que nous tentons de le définir et de le mettre en oeuvre dans nos classes :

- du projet de quelques-uns au projet de tous avec possibilité pour les nouveaux arrivants de s'intégrer à tout moment et d'entrer par des portes différentes
- l'objectif de production : un livre mais pas à n'importe quel prix
- l'objectif d'apprentissage : écriture, expérimentation
- l'objectif de solidarité
- l'objectif d'évaluation

Mais il s'agit là d'une analyse a posteriori car ce sont les "effets" du résultat de notre projet qui nous font voir à quoi il a servi.

¹ Ouvertures : brochure du groupe Langues Rhône-Alpes publiées de à , réunissant des pratiques pour la classe et la formation en langues

² Ce n'était pas le premier contact que nous avons avec cette maison d'édition qui avait publié en 1996 déjà, GFEN, **Construire ses savoirs - Construire sa citoyenneté - De l'école à la cité.**

Avec des difficultés et des obstacles à surmonter :

- l'écriture

*"Dans la deuxième brochure **Ouvertures** se trouva un texte de bilan que j'avais rédigé à la suite d'un stage langues animé par le GFEN pour la MAFPEN. À l'époque, je ne concevais l'écriture que comme un moyen de mettre mes idées au clair. Ce bilan nous avait été suggéré par les animateurs, et enthousiasmée par le stage suivi, j'avais aussi, d'une certaine manière, joué la bonne élève. Sa publication m'avait flattée, mais au fond je ne comprenais pas vraiment à quoi elle pouvait servir. L'écriture n'était pas encore à mes yeux un moyen de changer quelque chose dans l'environnementl.*

J'ai découvert que c'était non seulement un outil de développement personnel mais une arme de transformation. Non seulement un moyen de développer des émotions mais un moyen de construire des concepts et de théoriser.

J'ai commencé à voir ce qu'est l'écriture, c'est-à-dire que j'ai compris une fois pour toutes que c'était non seulement un plaisir, mais aussi un effort douloureux. À la troisième version, que cela est dur de recommencer !"

- un certain type d'écrit qui nous est propre, qui allie récit de pratique et activité réflexive. Le fait que cette écriture-là ait été mal reçue par les premiers éditeurs contactés a entraîné un certain nombre de doutes et nous a obligés à engager une réflexion sur la question
- apprendre à écrire à deux : faire un seul texte avec deux textes en respectant les différentes sensibilités et en essayant de parler d'une même voix
- les contraintes de lisibilité conseillées par l'éditeur (voir plus loin)
- accepter le regard de l'autre et ses interpellations qui à certains moments peuvent être reçues comme des critiques
- les deuils à faire : renoncer à un certain nombre d'articles pour alléger le manuscrit, sous peine de publier un livre trop gros donc trop cher
- concilier l'écriture du livre et le travail d'élaboration d'outils ou de réflexion du secteur.
- la saturation totale, au niveau de l'écriture, surtout pendant la dernière période, le sentiment de ne faire que cela, l'envie que le secteur passe à d'autres activités et les tensions qui en découlent nécessairement. Il a fallu parfois des trésors de diplomatie pour comprendre, les uns, les réticences des autres, pouvoir se détacher d'une implication trop forte, et faire aboutir le projet
- les doutes pendant le travail : il n'y a pas de cohérence, cela ressemble à un patchwork...
- la panique au moment de rendre le manuscrit : quel intérêt ? qui va bien pouvoir lire cela ?

L'engagement

Mettre en oeuvre un tel projet suppose un engagement à plusieurs niveaux :

- s'engager à écrire : la pression nécessaire du groupe qui suscite, passe commande, interview, valorise, aide à la formulation
- s'engager à respecter un certain calendrier
- s'engager à fournir les textes à temps
- s'engager à fournir les textes sur disquette pour ne pas surcharger les copains qui sont "équipés" en matériel informatique ou qui "savent s'y prendre"
- s'engager à respecter les contraintes imposées par l'éditeur pour que l'ouvrage ne soit pas trop patchwork
- s'engager à venir aux réunions pour que le travail avance
- s'engager à relire le manuscrit
- s'engager à mettre son nom sur la couverture du livre, degré supplémentaire qui revient à assumer pleinement le livre — et donc ce discours formalisé, enfin "arrêté", nous désignant comme porteurs de certaines conceptions — et accepter de ne pas se sentir parfois au "top" de la cohérence discours/pratique
- s'engager à intervenir dans des lieux différents pour faire la promotion du livre et parler de l'Education Nouvelle
- s'engager un peu plus dans la dynamique de l'Education Nouvelle, engagement qui se concrétise par l'adhésion au mouvement.

Quelles procédures de travail ?

Définir un cadre

Après un recensement de ce que nous avons déjà produit, de ce que nous avons travaillé et de ce que nous sommes susceptibles d'écrire, nous avons tenté de trouver une cohérence et d'établir un sommaire. A qui s'adresse-t-on ? Pour dire quoi ? Travail très intéressant mais difficile, inspiré par des individus ¹ ou par l'étude de sommaires existant, ou en réaction justement à ce que l'on peut trouver "sur le marché".

¹ Par exemple, Eveline Charmeux que nous avons contacté et qui dirige une collection d'ouvrages qui proposent des réponses aux questions que les parents se posent à propos de questions éducatives. C'est ainsi que nous avons listé, entre autres, les questions suivantes à traiter :

- Les Français sont-ils plus mauvais que les autres en langues étrangères ?
- Pourquoi enseigner une langue vivante à l'école ?
- Faut-il apprendre par coeur ?
- Faut-il corriger les erreurs ?
- Faut-il faire plus de grammaire ?
- Comment peut-on comprendre et parler une langue quand on manque de vocabulaire ?
- Comment faire pour qu'il prennent la parole ?
- Langue transmise ou langue produite ? Quelle est la part de la personne dans la production de langue ?
- Pour rendre plus vivants vos cours de langue, vous pratiquez la "production" de textes, poèmes, B.D... La "production" est-ce un gadget pédagogique de plus, une mode ? Comment justifiez-vous cette pratique dans vos classes, que modifie-t-elle ?
- Comment utiliser la vidéo en classe de langue (plan d'article)
- Langue et corps

Ces questions n'ont pas été abandonnées mais retravaillées pour le présent ouvrage.

Première réunion avec l'éditeur, André Soutrenon de Chronique Sociale (Lyon). Nous lui avons fourni une introduction et quelques textes. Il écoute l'état de notre réflexion, nos désirs, nos impasses et partant de ce que nous lui disons et de ce qu'il connaît du GFEN, il nous incite à partir des points communs à tous les profs de langues, des mots dans lesquels tous peuvent se reconnaître, de la culture commune des enseignants de langues, pour déplacer leur regard, et suggère :

- un sommaire en trois parties :

- les passages obligés pour tout enseignant de langue, ce à quoi chacun est confronté → les incontournables

- ce qui s'offre, ce qui surgit (expo, film, voyage...). Est-on capable de s'en saisir ? Pour quoi faire, quelle préparation, quel déroulement, quel suivi ? → les occasions à saisir

- sur quoi prennent appui ces pratiques ? Quels sont vos référents théoriques ? → nos partis pris GFEN

- des contraintes d'écriture : exposer la démarche, le dispositif mais aussi expliciter les objectifs et donner à voir ce qui se passe dans la classe, comme cela se passe concrètement, les difficultés rencontrées

- ne pas renoncer au fond. Trouver la forme nécessaire pour le valoriser et le transmettre

Organiser le travail

Produire des textes

Pour chaque réunion, quelqu'un produit un écrit qui doit être envoyé à l'avance à chacun des participants. Ceux-ci ont pour mission de réagir et d'aider à faire expliciter, avancer le texte. Quand on n'a pas pu envoyer son texte à l'avance, on l'apporte photocopié pour que la lecture critique puisse se faire sur place.

Parfois, il y a deux textes sur le même thème : les deux auteurs devront se retrouver pour fondre leurs textes en un seul après le travail collectif et soumettre le nouveau texte au groupe la fois suivante.

À chaque séance, on recense ce qui manque, ce qu'il faudrait écrire. Une personne se propose de le faire pour la fois suivante ou bien on incite quelqu'un à le prendre en charge, en prenant appui sur la discussion qui vient d'avoir lieu dans le groupe : c'est "celui qui dit qui fait" ou celui qui a déjà travaillé sur la question ou qui se pose le plus de questions.

Dans ce processus de production intervient autant l'expérience ou la pratique du porteur que le débat au sein du groupe qui permet de faire avancer les écrits. Chacun participe comme il le veut comme il le peut alors, au niveau de la signature d'un article et il est vital que tous le fassent, mais l'écriture a été tellement travaillée collectivement que la question ne se pose même pas de savoir qui a fait quoi.

"Cette écriture collective a révélé de la richesse en chacun de nous, et la diversité de cette richesse. On invente à partir de ce qu'on est."

(Se) donner à voir l'avancée du travail

Après chaque séance de travail, l'une de nous fait un courrier pour tout le groupe et pour les amis lointains qui ne peuvent pas travailler avec nous,

- pour informer de ce qui s'est passé lors de cette séance de travail
- pour recenser ce qui existe
- pour recenser ce qui est à écrire avec les noms de ceux qui se sont engagés sur tel ou tel texte ou en faisant appel à d'autres
- pour rappeler les décisions, les interrogations, les difficultés

Ces courriers ont été essentiels pour l'aboutissement du travail. On ne peut pas avancer si on n'a pas la preuve que l'on avance. Cette mémoire du groupe, ce lien permanent a permis à chacun de "tenir la longueur", surtout dans les moments de découragement. On ne peut pas revenir en arrière à cause du contrat passé avec André Soutrenon — qui n'a jamais semblé douter de nous !Ñ, de tout ce qui est déjà écrit, de l'engagement des copains...

Coordonner le travail

Au fur et à mesure, les textes sont saisis par une autre personne, en tenant compte des contraintes de présentation imposées par le type d'ouvrage que nous avons décidé de publier. En effet, tout le monde ne dispose pas d'un ordinateur PC ou d'un Macintosh (hélas !) ⁴. Mais on peut taper son texte qui sera scanné ou le fournir sur un autre format qui sera retravaillé pour correspondre au format Mac exigé par l'imprimeur.

Il faut donc relancer les auteurs pour que le travail puisse se faire. Les contraintes imposées par l'éditeur ne sont pas toujours bien acceptées et il faut intervenir sur le texte fourni puis le reproposer à son auteur en espérant que cela lui conviendra.

À chaque réunion, tous les textes saisis sont mis à la disposition de chacun qui peut de ce fait se constituer son propre volume et voir concrètement à quoi ressemble ce qu'on fait. Cet aspect concret qui permet de visualiser le travail réalisé nous a paru déterminant et semble être un des éléments à prendre en compte pour expliquer que le projet ait pu aboutir. Personne ne détient seul quoi que ce soit. Tout est restitué au groupe au fur et à mesure de l'avancée du projet.

Coordonner c'est aussi maintenir le contact avec l'éditeur et travailler en lien avec lui pour informer les copains des échéances et relancer souvent, au risque d'importuner, pour pouvoir fournir le manuscrit à la date indiquée ou quand, saturés, nous nous serions bien laissés aller à prendre encore du temps, réaliser les corrections, faire les rajouts nécessaires, restructurer certains écrits, organiser la relecture des épreuves, établir un manuscrit définitif, etc.

Coordonner le travail c'est aussi maintenir le cap et ne pas céder aux découragements qui s'expriment invariablement et à des moments différents, nombreux tout au long du projet.

Coordonner c'est aussi convaincre quelqu'un pour qu'il nous offre une préface et jouer les interfaces entre lui et le groupe.

C'est aussi maintenir le lien avec la vie du mouvement qui existe en dehors du travail du secteur. La dérive pédagogue est facile et rapide. Nous avons souvent rejoint un secteur pour "mieux faire la classe" mais ceux qui continuons à y travailler savons bien que ce n'est plus pour cela que nous

y restons. Le lien avec la vie du mouvement permet de se construire une attitude plus "politique" basée sur la construction d'outils au service de valeurs et d'un choix de société, dans une vision de l'homme plus humaine. Le travail sur les pratiques représente la mise en actes de ces valeurs et permet la mise à jour de savoirs afin qu'elles ne restent pas seulement un idéal mais s'ancrent peu à peu dans la réalité.

S'entraider

Poursuivre un tel objectif ne peut pas s'imaginer sans un regard positif sur l'autre pour aider à "accoucher" de ce dont il est porteur mais aussi un regard positif sur ce que l'on fait soi-même, construit à partir du regard des autres. Le regard amical et confiant de André Soutrenon n'a pas été le moindre élément de réussite. Chaque texte proposé doit aboutir à un texte publié. C'est de la responsabilité du groupe. Il faut donc intervenir le plus efficacement possible auprès de l'auteur pour lui permettre d'aboutir.

Quand quelqu'un est "en panne" ou n'ose pas, on pratique l'interview. Il ne s'agit pas de laisser perdre une richesse ou qu'une sensibilité ne puisse pas s'exprimer dans le groupe. Pour les nouveaux arrivés, on pratique l'écriture à deux pour que chacun ait une place dans le projet.

"Peut-être que l'idée est venue de l'élément étranger qui a rejoint le groupe en quête de nouvelles formules pour mieux faire sa classe, car lorsque le travail se fait seul ou la recherche de projet est individuelle, le doute et l'indécision ne permettent pas d'avancer, rejoindre un groupe me permettait d'échanger, de me vider, de m'épanouir, de me rassurer, de m'humaniser. L'entrée au groupe ne fut pas facile. La certitude des uns et la pratique consolidée des autres à travailler en groupe, en définitive à comprendre leurs certitudes, me faisait reculer par moments et le travail d'implication et d'intégration fut long. Comment peut-on s'imposer, vouloir laisser son empreinte dans un groupe lorsque n'est pas tout à fait convaincu ? Quelle place vont-ils laisser au nouvel arrivant ? Et voilà que les plus anciens se mettent à leur tour à douter du travail qui se fait, du projet qui se met en place. Il est vrai que la tâche la plus difficile à surmonter dans ce projet était le travail d'écriture. Comment des personnes ayant eu une expérience d'écrit en français pouvaient douter de leur capacité à produire des écrits ? Quant à moi, c'était un problème insurmontable. Il fallait continuer le projet afin d'évaluer les effets que cela pouvait avoir en moi.

Égoïstement, je me suis impliquée au point de m'engager à écrire même si au fond de moi je savais que peut-être je ne le ferai pas. L'enjeu d'écrire et de produire un livre et d'être publié afin de connaître publiquement ou "politiquement" le travail du groupe était à mes yeux plus important que ma propre écriture, en fin de compte, régler mon problème face à l'écrit en français.

L'amitié, l'humanité et la conviction qui se dégagent de la dynamique du travail du groupe et l'aide que l'on peut y trouver font que le rendez-

vous fixé pour chaque séance devient un moment privilégié. Je n'ai peut-être pas assumé tous les engagements à temps, mais je me suis affirmée et j'ai contribué à la nécessité de produire des textes écrits. Nous avons la chance d'être publiés.

C'est pourquoi aujourd'hui, en urgence j'écris mon impression sur ce travail qui est le début peut-être pour moi, d'une nouvelle étape d'écrit. Les valeurs que j'ai trouvées au sein de ce groupe de travail et de recherche me permettent d'avancer dans mes propres convictions. Valeurs que je ne comptais pas qu'elles seraient d'ordre matériel et me voilà devenue trésorière du secteur langue. Mon entêtement à faire que les idées se matérialisent fait que les autres membres ont considéré que je pouvais m'engager plus concrètement ? Dans tous les cas, ces coups de pouces font du bien. Je suis convaincue que ma "paresse" a servi à son tour. Je garde l'espoir qu'un jour "j'accoucherai" de façon plus autonome, cela doit faire très mal... je me demande si j'en ai vraiment envie... mais pas toute seule."

Faire des choix

C'est le plus douloureux. Contrairement à nos craintes, nous n'avons pas manqué de matière. Bien au contraire. Nous avons abouti à un manuscrit énorme qui aurait donné un volume de 500 pages ! Il a donc fallu procéder à des choix, impossibles à faire dans le groupe. Lequel d'entre nous aurait pu, en effet, déterminer ce qu'il fallait garder ou mettre de côté à la fin du travail ? C'est là que l'éditeur a joué, encore une fois, un rôle déterminant. Partenaire du projet tout en étant extérieur à l'écriture, porteur d'une compétence que nous n'avons pas, il a su soulever les questions, dire les redites, souligner les priorités qui nous ont permis de faire le deuil de certains de nos écrits. Douloureux mais dynamique à la fois parce que cela nous a obligés à repenser la cohérence de l'ouvrage et à apporter une dernière main au sommaire.

De la même façon, la dernière partie que nous avons beaucoup développée ne pouvait pas trouver place dans ce volume qui serait devenu beaucoup trop important et "invendable" de par son coût. Cela a donné lieu à un nouveau projet impulsé par l'éditeur lui-même : l'écriture d'un deuxième ouvrage qui serait plus "théorique", plus "politique".

Il faut souligner le rôle de l'extérieur, ici, l'éditeur, qui comme dans tout projet, est essentiel. À la fois, convaincu du "Tous capables" et les pieds sur terre, par les contraintes qu'il nous impose, il parvient à nous stimuler et à libérer des obstacles ou des angoisses créés dans le groupe.

"Une équipe qui, dans la confiance, a accepté un regard extérieur, a accepté de bousculer sa démarche pour mieux en retrouver les fondements, les fondations. Une équipe qui a posé un acte politique d'écriture pour que d'autres, par l'outil du livre, posent un acte personnel, collectif et institutionnel de transformation de leurs pratiques sur le terrain en ayant des repères pour penser, faire, dire, faire faire"

Un groupe où les relations se sont modifiées au travers d'une aventure qui crée des liens aussi bien sur le plan du militantisme que sur le plan de l'amitié, transforme les représentations par rapport à son travail d'enseignant, lui donne une dimension moins "pédagogue" et plus "politique", modifie le sens de son action dans le secteur et les relations entre les individus.

"En fait ce qui m'a poussée à continuer c'est davantage le désir que le groupe réussisse. C'est mon attachement à ce groupe, aux gens qui le composent, au vécu commun, à la valeur que je leur attribue, qui a été moteur, tout autant que les bénéfices intellectuels retirés de ce travail. Ma motivation n'était pas vraiment politique ni stratégique, ni dérivée d'une fine analyse de la situation de l'enseignement des langues en France aujourd'hui. Peut-être certain(e)s d'entre nous ont-il davantage anticipé la place que ce livre pouvait tenir. Peut-être certain(e)s ont ils eu une vue plus "activiste" ou militante. Il me semble que dans un groupe en projet, les entrées sont multiples, les ressorts de l'action différents de l'un à l'autre, mais que personne n'en ressort intact, et que c'est à posteriori que l'on peut faire ce genre d'analyse. Les motivations des autres membres du groupe, leur attitude pendant la réalisation du projet, nous les comprenons mieux ensuite. Nous les faisons nôtres dans une certaine mesure. Les autres m'ont changée, ai-je changé les autres ? Cela n'aurait pas eu lieu si nous n'avions pas mené ce bouquin au bout."

Mis en ligne le 1er juin 2008